NOTES LOCALES

M. l'avocat Chamberland, du Grand Sault, de passage en ville, nous a fait l'honneur d'une visite.

—o—

M. Clair, de Grand Rapids, Minn., était à nos bureaux la semaine dernière.

—o—

Mardi soir le 23 décembre, les élèves du couvent d'Edmundston donneront une séance récréative dans la salle du couvent. Nous savons tous combien intéressants sont ces petits et avec quelle aisance ils personnifient les rôles qui leur sont dévolus. Ne manquons pas le régal. Encourageons nos religieuses qui se dévouent ; en même temps que nous stimulerons l'ardeur de nos enfants. Sachons nous amuser en faisant du bien et allons en foule, mardi soir, applaudir nos petits artistes.

—o—

Nous avons eu, la semaine dernière, la visite à nos bureaux de M. Vital Albert, de Pelletier's Mills.

—o—

A lire la semaine prochaine: un article de M. R. Cyr, de St-Basile.

Une correspondance de Fine Fingers est arrivée trop tard pour publication cette semaine.

—o—

M. Wilson, gérant pour la Nouveau-Brunswick de la compagnie d'assurance Prudential Life, était en ville dans l'intérêt de sa compagnie.

—o—

La Banque Provinciale du Canada, cette belle institution française que nous avons parmi nous depuis quelque temps, fait de très bonnes affaires. Nul doute que cette banque va recevoir bientôt l'encouragement de tous les français qui désirent le succès de nos institutions.

—o—

Etes-vous allé chez Melle Thomas ?.... Oui ?.... C'est vrai, tout le monde y va, car son assortiment est complet et son installation magnifique. Santa Claus lui-même en est jaloux et on nous assure qu'il va aller chercher là tous les bonbons qu'il veut donner aux enfants d'Edmundston.

Ne manquez pas d'entrer en passant.

—o—

M. et Mde Edouard Ouellet font part à leurs parents et amis de l'heureuse arrivée d'un gros garçon.

—o—

Vendredi soir, à 7.30 hrs auront lieu les élections de la succursale Immaculée Conception No. 114 de la société l'Assomption.

Les membres de cette belle société devraient s'y rendre en grand nombre. Comptant sur le patriotisme des assomptionnistes nous sommes assurés que cette assemblée si importante sera très nombreuse.

Par ordre.

M. A. T. LeBlanc, de Shédiac, agent d'assurance et de chemin de fer était à nos bureaux ce matin.

Aux Marchands du Madawaska

Le soussigné achetera tout ce que vous pourrez lui vendre de BAS et MITAINES de LAINE pourvus que vos prix soient corrects et les marchandises bien faites et de qualité uniforme.

JOS. COTÉ,
Ste-Flavie Station, Que.

Tarif des annonces

Première insertion, ligne 8 point,	10c
Insertions subséquentes,	05c
Naissance,	25c
Mariage,	25c

Tarif spécial pour annonces à long terme.

CANADA

Un an,	$1.00
Six mois,	50c

ETATS-UNIS

Un an,	$1.50

PAYABLE D'AVANCE
DEUX SOUS Le numéro

Lac Baker

Madame Pie Soucy qui était souffrante depuis trois ou quatre semaines, est décédé, le 9 décembre.

Le mari, M. Pie Soucy, est dangereusement malade depuis quelque temps.

—o—

Dimanche dernier, nous avons eu la visite de M. Jos Labrie de Caron Brook, et M. Gilbert Roy de Fort Kent. Tous deux assistaient à la grande messe. M. Labrie est bon chantre et il a executé le Credo avec entrain. M. Roy accompagnait à l'orgue.

—o—

M. Côté, organisateur de la Caisse Nationale d'Economie est en visite dans la paroisse. Il passera une partie de la semaine au milieu de nous.

—o—

Dimanche dernier, trois dames de Baker Brook sont venues en visite au Lac Baker par le train du Transcontinental. Elle devaient s'en retourner le soir par le retour du train. Mais, voyez-vous, quand les dames se rassemblent, elles ont tant de belles choses à se dire. Lorsque le train s'en retourna, les dames parlaient encore, et..... et..... le train fut manqué.

—o—

Le lac Baker est couvert de glace depuis quelques jours.

—o—

Les employés de la compagnie Dominion Bridge sont à poser un pont en acier, au pied du lac, sur le grand chemin. Le chemin de fer Transcontinental passe dans une coupe de pierre à cet endroit, et le pont est placé au-dessus de la voie ferrée pour l'usage des piétons et des voitures.

—o—

Les gens de Lac Baker sont indignés du fait que l'on a donné le nom de "Foss" à la station du Transcontinental de la paroisse. La paroisse existe depuis cinquante ans sous le nom de Baker Lake. Le bureau de poste se nomme "Lake Baker". Pourquoi a-t-on voulu changer tout cela en "Foss". Ce dernier nom a été donné d'après M. C. O. Foss ex-ingénieur de district du Transcontinental. Nous croyions que M. Foss avait laissé assez de souvenirs au lac, sans vouloir nous assommer avec son nom. L'autre jour, une pétition en triplicata, a été signée par les citoyens d'ici demandant que le nom "Foss" soit changé au nom de "Lac Baker". Une des pétitions fut envoyée à l'honorable J. D. Hazen, ministres de la marine et des pêcheries, une autre à M. D. MacPherson, assistant-président, de la Commission du Transcontinental, et la troisième à M. F. P. Gutelius, gérant général de l'Intercolonial.

—o—

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un service régulier de trains entre Edmundston et St-Eleuthère va être inauguré dans quelques jours.

CIRCULAIRE

A Messieurs les curés déservant les paroisses françaises des Provinces Maritimes.

Dans l'intérêt d'une œuvre importante au point de vue religieux et national, je prends la respectueuse liberté de demander les informations suivantes :

1. Le nombre et les noms de ceux qui sont venus des Etats Unis dans votre paroisse durant l'année 1912.

2. Les noms de ceux qui ont acheté des terres en culture dans votre paroisse durant l'année 1913.

3. Le nombre et les noms de ceux de votre paroisse qui ont fait application pour les terres de la Couronne en 1913.

4. S'il y a des terres de la couronne propres à la colonisation dans votre paroisse ou à proximité, et la quantité approximative d'arpents disponibles.

5. Combien d'applicants, à votre connaissance, désirent se procurer des terres de la couronne pour s'y établir et dans quelles localités.

N. B.—Les intéressés sont priés de faciliter Messieurs les curés à donner les informations demandées.

M. F. RICHARD,
Curé de Rogersville.

M. LeBlanc visite le Madawaska

M. Jean, H. Leblanc, sécrétaire général de la société mutuelle Assomption, a fait dernièrement une courte visite dans notre comté.

Il a été reçu avec enthousiasme par toutes les succursales et il est reparti plein d'espoir pour l'avenir de la société dans le Madawaska.

Nous espérons avec lui que la société va bientôt prendre un essor plus considérable, qu'un grand nombre de nouvelles succursales vont s'ouvrir et que dans tout le comté l'Assomption sera la société par excellence de la population française.

Disons-le de suite, il n'est pas de société qui mérite plus notre encouragement que celle-là. D'abord elle est faite pour nous et par les nôtres. Elle a été faite dans l'intérêt de la population française des provinces maritimes et des Acadiens de partout. Ce n'est pas dans un but d'intérêt personnel que les fondateurs l'ont créée mais dans un élan d'enthousiasme patriotique pour le bien d'un peuple que des circonstances adversaires avait jeté dans des conditions inférieures, qui était resté arriéré parce que les moyens de se mettre de l'avant lui avaient manqué.

Ce ne sont pas des rois de la finance qui ont jeté les bases de l'Assomption Mutuelle, ce sont d'humbles patriotes, qui n'avaient pour vivre que leur journée de travail. Mais chez eux l'influence, si nécessaires pour réussir dans les œuvres humaines ; la forune, généralement indispensable au succès, étaient remplacées par une énergie indomptables et par un patriotisme à toute épreuve. Aussi, malgré le peu d'encouragement qu'ils reçurent lorsqu'ils firent connaître leur idée leur œuvre est-elle maintenant sur une bonne base et les succès qui surpassent déjà tout ce qu'on osait en attendre continuent ils de jour en jour à se faire plus beaux et plus nombreux.

L'Assomption Mutuelle fait de l'assurance. Depuis le mois d'août dernier ; elle donne les certificats de $100, $250, $500 et $1000. Elle accepte également, aux mêmes conditons les personnes des deux sexes.

Dès l'abord, la société a accepté les taux du congrès fraternel, c'est-à-dire des taux suffisamment élevés pour assurer aux membres qu'ils paieront dans dix ans ce qu'ils payent aujourd'hui et que ce qui arrive dans d'autres sociétés, c'est-à-dire un rajustement des taux, ne sera jamais nécessaire. C'est un aspect qui vaut la peine d'etre considéré.

N'allons pas croire toutefois que l'assurance soit le but premier de l'Assomption. Au contraire, ce n'est qu'un but secondaire : ce n'est qu'un moyen. Le but premier, le but important et la seule raison d'être de l'Assomption Mutuelle c'est le patriotisme.

Guidés toujours par leur besoin d'aider la race française, les fondateurs de la société ont établi la caisse de l'écolier à laquelle vient de s'unir la caisse de l'écolière.

Jamais œuvre plus belle, fleur digne d'encouragement n'a fut créée. Chaque membre, jeune ou vieux, associé ou bénificiaire paie chaque mois la modique somme de cinq sous. Avec l'argent ainsi perçu, de jeunes français reçoivent le don inestimable de l'instruction et de l'éducation dans nos collèges. Depuis dix ans que la société existe, une soixantaine de jeunes gens ont été placés dans les maisons d'éducation. Cinquante, à l'heure actuelle y poursuivent leur cours d'étude. Dans quelques années, une phalange d'élite se répandra dans le pays, et désormais nous aurons des hommes de notre sang, de notre langue, des hommes qui auront nos aspirations, qui comprendront nos besoins.

Et maintenant la société a fondé une caisse de l'écolière. Bientôt, car nos mères sont patriotes, nos couvents régorgeront de protégées de l'Assomption : et plus tard nous aurons ces femmes d'élite, ces mères de famille bien formées qui comprendront mieux, et qui formeront mieux l'âme de nos enfants. "Ce que femme veut Dieu le veut" dit un proverbe. Et bien nos femmes françaises des provinces maritimes veulent le relèvement et l'avancement de de la race française. Elle comprennent que le moyen d'y arriver est de propager la société l'Assomption avec sa belle œuvre des caisses écolière. C'est de qui explique pourpuoi les succursales de Dames se font déjà nombreuses, et c'est ce qui nous assure que bientôt le Madawaska verra fleurir dans chaque paroisse cette belle société estimé à nous faire tant de bien.

A refaire

Il y a un quart de siècle, tout était pour l'ouvrier, et foin de la classe rurale ! Que les cultivateurs se débrouillent tout seuls ! Ils sont assez riches pour cela !

Or, aujourd'hui, c'est le contraire, tout le monde veut s'occuper à qui mieux mieux des agriculteurs. C'est à qui s'apitoiera sur leur pénible situation, surtout parmi les politiciens avides de conquérir les suffrages. "Tant que nous n'aurons pas les cultivateurs disent-ils, nous n'aurons rien, parce qu'ils sont le nombre, la force, ou du moins la force d'inertie contre laquelle toute agitation vient se briser.

L'agitateur, le spéculateur, raisonne autrement : "Le paysan, dit-il, est un arriéré, un routinier ; il n'entend rien aux affaires ; il "liarde" toujours. Il tient à son champ plus qu'à lui-même. Quand donc arrivera-t-il à se mobiliser lui et sa terre ? Quand donc pourrons-nous spéculer sur le sol et ses produits comme sur les valeurs industrielles, commerciales ou financières ?"

Hélas ! les spéculateurs n'ont que trop réussi à mobiliser le cultivateur et son champ, et c'est pour cela que la compagnie se dépeuple et qu'on assiste à la liquidation progressive de la propriété rurale.

Le mal est si grand que, malgré les déclarations optimistes de ministres, tous les observateurs simplement impartiaux s'en émeuvent et qu'on se met dans tous les milieux à étudier la question rurale. Que de théories échafaudées depuis quelques années.

Quelles sont les causes du mal, et quels sont les remèdes ?

Pour les uns, tout vient d'une mauvaise législation. Pour les autres, ce sont des causes dites économiques, déplacement de la fortune publique et du travail, par suite du développement de l'industrie, ses gros salaires et sa journée de dix et même huit heures. Enfin, les causes rurales : l'attrait des villes, avec leurs beaux magasins, le théâtre, le plaisir matériel sous toutes ses formes.

Bien rares sont ceux qui osent parler des causes religieuses, ou plutôt antireligieuses : abandons des pratiques chrétiennes, diminution de l'influence de l'Eglise, et pourtant, c'est là la grande cause, sans nier d'ailleurs l'importance réelle des autres.

L'Eglise s'était appliquée à constituer une classe rurale forte, composée de travailleurs capables de se suffire à eux-mêmes sur leurs champs dans les conditions normales. Les cas accidentels trouvaient leur correctif dans la bonne charité fraternelle.

D'abord donner à chaque individu le maximum de force morale, ensuite l'encadrer dans la famille, et les familles dans la paroisse.

La classe rurale vit encore des restes de cette vieille organisation.

L'homme a besoin de jouissance intimes. Il prise les plus douces, les plus vivaces dans la culture de son âme, et spécialement dans son élévation vers Dieu par la prière et les sacrements.

L'homme a besoin de jouissances sociales. Il les trouve dans une famille formée à l'image de la Sainte Famille de Nazareth ; étendant les regards dans l'horizon qui est à sa portée, il le trouve encore dans la paroisse qui est formée à l'image des premières chrétientés :

"Voyez comme ils s'aiment ! Ils n'ont qu'une âme et qu'un cœur !"

Dans une paroisse bien ordonnée, comme dans une famille, comme dans une âme chrétienne, tous les progrès matériels sont relativement faciles ; rien n'empêche de rendre ce triple intérieur âme, famille, paroisse, aussi agréable que possible.

Les dernières de la paroisse serviront à des travaux réellement utiles qui facilitent le travail des familles et des individus tout en embellissant le pays. De lors on ne sera pas tenté de courir après le mirage des villes.

Les ressources de la famille et les énergies individuelles ne seront pas gaspillées au dehors en vains plaisirs, et l'on saura limiter son ambition à ses moyens.

Certes, il n'y aura jamais la perfection absolue, mais la sagesse sera la règle. S'il y a des exceptions et des accidents, on y remédiera par les mille ingénieuses de la charité.

En sorte que, pour conjurer la crise rurale et rendre la prospérité à l'agriculture, il importe d'abord et surtout de refaire ce que l'Eglise avait si bien su faire.

H. L.

L'Higiène et la Tuberculose

(Suite de la 1ère page)

En Allemagne, les lois ouvrières et le souci qu'a pris l'Etat de créer des logements sains, ont amélioré le sort des populations ouvrières et les défendent mieux contre la tuberculose. En Angleterre on a tiré un grand bien des "garden cites", ces villes ou villages créés sur des landes ou terrains propres à la culture et dans lesquels toute famille possède sa maison entourée dun jardin

L'anglais a institué depuis près d'un siècle la vie au grand air. L'Allemagne a fait de ses écoles et de ses ateliers des écoles d'hygiène. Quand aux Etats Unis, voici ce qu'en dit M. Landouzy : "Pour leurs promenades, pour leurs parcs, pour leurs stations de jeu, rien n'est trop vaste".

Ils créent des campagnes fleuries et des forêts ombreuses dans leurs villes. Chicago, Providence, Baltimore, Brooklyn, New-York, Philadelphie, Washington "changent l'air en air pur". New-York dépense 26 millions pour planter des jardins. Boston emploie 166 millions à l'achat de terrains, dont un million d'hectares destinés aux terrains de jeux des enfants.

Voilà comment les Anglo-Saxons préparent chez les hommes de demain la santé, c'est-à-dire la volonté, l'énergie et les vertus viriles.

L'Assomption.

L'annonce par le journal

De tous les facteurs les plus pratiques de publicité le journal local est certainement le premier et le meilleur.

Tout le monde lit le journal, surtout le journal local. Les annonces commerciales intéressent tout autant certaines fractions du public que la guerre, les drames et les événements politiques en intéressent d'autres.

Allez dans la grande ville ou dans le petit hameau de notre pays et écoutez ce que disent les gens. Vous entendrez dans l'un et l'autre endroit cette expression universelle : J'ai vu cela dans un journal. J'avais vu cela dans une revue ou sur une circulaire. Le journal local est le plus up-to date de publicité Il ne saurait en être autrement puisqu'il est lu par plus de monde et avec plus d'intérêt que les autres publications

La ville où les journaux sont le plus lus est New-York où sur cinquante-quatre hommes on estime qu'il ne s'en trouve qu'un seul ne lisant pas les journaux

Il existe, dans le monde entier 50,000 journaux, dont 12,000 sont publiés soit aux Etats Unis, soit au Canada.

Lamartine prédisait sous la Restauration qu'avant la fin du XIXe siècle les journaux constitueraient les principales publications littéraires de l'Univers. Cette prédiction s'est accomplie.

De toutes les publications, le journal local est le seul dont on ne puisse se passer. Les journaux sont lus partout et dans tous les milieux. Ils sont seuls à pouvoir renseigner immédiatement le public sur tous les évènements du jour. On les lit le matin avant de partir pour l'atelier, on les lit au bureau dans la journée et à la maison le soir.

Lorsqu'un journal est rédigé d'une façon intéressante et attrayante, lorsque sa direction suit une ligne de combat bien définie et qu'elle persévère dans les attitudes qu'elle a prises, les colonnes commerciales par l'administration de ce journal revêtent une importance extraordinaire et sont le trait d'union le plus sûr entre le commerçant et la clientèle.

L'ECOLE PUBLIQUE

Le résultat des examens écrits, dans le département du Principal de l'école supérieure d'Edmundston est le suivant :—

Arithmetic : W. C. Carruthers arrive en première place. Les autres suivent par ordre de mérite, Albert Bérubé, Denis Cyr, Alma Bourgoin Gertrude Guerrette, Lillian Miller, Loyd Sinclair, Raphael Rideout, (Mildred Miller, Lourdes Bérubé, Elise Rossignol), (Anais Levesque, Anna Dubé, William Dubé,) Ida Gagnon, Hélène Fournier, Allen Martin, Alma Morel, Albert Gagnon, Délia Ouellet, Grace Thomas Délia Fournier, Reid Richards.

Algèbre : Mildred Miller tient la première place. Les autres viennent dans l'ordre suivant : W. C. Carruthers, Lillian Miller, Delia Ouellet, Lourdes Bérubé, Elise Rossignol, Albert Bérubé, (Alma Morel, Gertrude Guerrette), Delia Fournier, (Grace Thomas, Loyd Sinclair), Reid Richards.

Anglais : Lillian Miller est en tête. Les autres viennent dans l'ordre suivant : Lourdes Bérubé, Mildred Miller, Gertrude Guerrette, Anais Levesque, Alma Bourgoin, (W. C. Carruthers, Denis Cyr,), (Delia Fournier, Anna Dubé,), Albert Bérubé, Allen Martin, Ida Gagnon, (Elise Rossignol, Ralph Rideout), Reid Richards, (Alma Morel, Delia Ouellet), Hélène Fournier, Albert Gagnon, Albert Gagnon, Grace Thomas, Loyd Sinclair William Dubé.

Géographie : W. C. Carruthers prend la première place. Les autres suivent l'ordre énoncé : Lillian Miller, Mildred Miller, Alma Bourgoin, Anna, Dubé, Raph. Rideout. Denis Cyr, Anais Levesque, Lourdes Bérubé, Délia Fournier, Allen Martin Albert Bérubé, Elise Rossignol, Délia Ouellet, Ida Gagnon, Gertrude Guerrette Loyd Sinclair, Hélène Fournier, Alma Morel, Grace Thomas, William Dubé, Albert Gagnon Reid Richards.

Géométrie : Mildred Miller, première, suivie par Lillian Miller, Délia Ouellet.

Les noms placés entre parenthèses avaient égal nombre de points.

Abonnez-vous au "Madawaska"